



HAL
open science

Le marché de la lutherie à l'époque de Vuillaume : quelques éléments d'approche

Florence Gétreau

► **To cite this version:**

Florence Gétreau. Le marché de la lutherie à l'époque de Vuillaume : quelques éléments d'approche. Jeanne Villeneuve, Emmanuel Jaeger. Violons, Vuillaume. 1798-1875. Un maître luthier français du XIXe siècle, Cité de la musique, pp.110-121, 1998, 2-906460-79-6. halshs-00117526

HAL Id: halshs-00117526

<https://shs.hal.science/halshs-00117526>

Submitted on 25 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

musée de la musique



cité de la musique

violons, **Vuillaume**

violons,

1798-1875 un maître luthier français du XIX^e siècle



violons, Vuillaume

1798-1875
un maître luthier français du XIX^e siècle

Paris, cité de la musique / musée de la musique

23 octobre 1998-31 janvier 1999

Le marché de la lutherie à l'époque de Vuillaume : quelques éléments d'approche

Florence Gétéreau

Tenter d'appréhender le marché parisien des instruments de musique au XIX^e siècle reste une tâche encore délicate. En effet, les sources sont essentiellement constituées par les catalogues imprimés de ventes publiques et par les archives manuscrites largement inédites des luthiers¹.

Nous avons donc entrepris de recenser systématiquement les catalogues de ventes publiques dans quelques grands fonds, sans prétendre aucunement à l'exhaustivité. La Bibliothèque nationale de France (département des Imprimés, département des Estampes et de la Photographie, département de la Musique), la bibliothèque d'Art et d'Archéologie (Fondation Jacques Doucet), ainsi que la bibliothèque du Musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles² ont permis d'élargir notablement le nombre de ventes citées respectivement dans l'ouvrage de Frits Lugt³ et dans l'étude beaucoup plus spécialisée de James Coover⁴. En effet, ce dernier recense une vingtaine de collections dispersées à Paris au XIX^e siècle comportant de la lutherie du quatuor, ainsi qu'une dizaine de ventes concernant cette fois des instruments de musique anciens, sans présence d'instruments du quatuor. En l'état de notre travail (car il resterait à dépouiller systématiquement les archives de la compagnie des commissaires priseurs de Paris), nous pouvons en revanche nous appuyer d'ores et déjà sur un corpus nettement plus représentatif : d'une part soixante-quatorze ventes publiques dédiées partiellement ou totalement à des violons, altos, violoncelles ou contrebasses ; et d'autre part quelque trente ventes consacrées partiellement ou totalement à des instruments anciens ou de curiosité et ne comportant aucun instrument du quatuor.

Ce bilan, même provisoire, met en évidence la double orientation des collections instrumentales au XIX^e siècle.

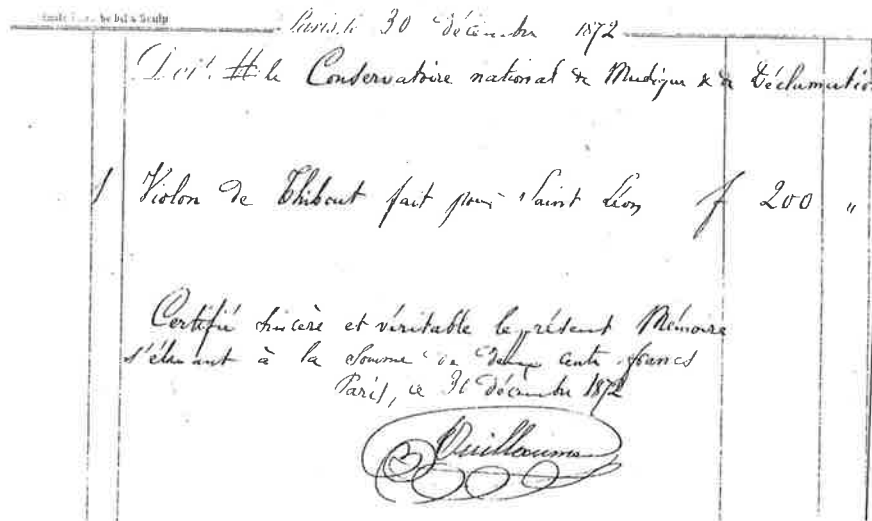
D'un côté, des musiciens, amateurs ou professionnels, et des luthiers professionnels réunissent principalement les outils d'une pratique musicale contemporaine. Ils s'intéressent donc en priorité aux instruments du quatuor à cordes, même si parfois leur curiosité élargit le champs de leur collection. De l'autre, des peintres⁵ (Revoil, Voillemot, Flammeng), des amateurs de beaux objets (Alexandre Sauvageot⁶, E. Laborie, Ledicte Duflos, Charles Davillier, Julien Fau, Madame Nathaniel de Rothschild), des facteurs d'instruments (Adolphe Sax, Mme Erard, Gustave Lyon, Chartier, A. Thibout), des musicographes (Charles de Coussemaker), des compositeurs et musiciens (Louis Clapisson, Eugène de Bricqueville) collectent des instruments passés d'usage, souvent d'une facture très recherchée, mais laissent de côté les instruments du quatuor à cordes. Ce deuxième groupe de collectionneurs semble se constituer dès la seconde décennie du siècle, les premiers ensembles étant dispersés à partir de 1840. Ce n'est qu'à la fin des années 1880 que ces collectionneurs commenceront à tenter de remettre en état de jeu ces instruments créés pour des répertoires oubliés⁷. Mais c'est au premier groupe de collections que nous nous intéresserons ici, celles qui d'une manière ou d'une autre comportent de la lutherie du quatuor.

La deuxième source que nous nous proposons d'exploiter pour ce propos est constituée par les archives comptables des luthiers. Elles donnent en effet un reflet au jour le jour du négoce et du goût des musiciens. Le musée de la Musique a la bonne fortune de conserver un ensemble exceptionnel concernant la maison Gand, Gand et Bernardel frères, Bernardel, Caressa et Français. L'exploitation systématique de ce fonds permettrait d'amplifier les premières indications présentées ci-après et de dresser de véritables statistiques que nous pensons encore prématuré d'établir. La confrontation des deux types de sources confirme en tout cas les tendances exprimées par les ventes publiques tout en les nuancant.

Typologie des ventes publiques comportant de la lutherie du quatuor

Une première analyse du corpus de ventes publiques ici présenté^a permet de dégager trois catégories principales de collections : la grande majorité de ces ventes (48 sur 74) concerne en effet des ensembles où sont proposés tableaux, meubles, objets d'art, voitures, harnais, armes, pendules, vins fins, etc. mais aussi instruments de musique, dont le nombre et la qualité sont parfois remarquables. Le compositeur Gioacchino Rossini (1869) mais surtout les violonistes Joseph Telesinski 1876 (qui possédait un violon de Bergonzi) et Jules Armingaud 1900 (possesseur d'un violon de Guarneri del Gesù) illustrent ainsi ces ventes polymorphes où des instruments italiens de premier plan peuvent figurer.

À partir des années 1860 apparaissent d'autre part les premières ventes entièrement consacrées aux instruments du quatuor. Nous en avons recensé vingt. Elles sont tantôt très diversifiées, tantôt beaucoup plus réduites, mais comportent toujours au moins une ou deux pièces de premier plan, ce qui justifie une vente spécialisée. La première vente (1868) à illustrer cette deuxième catégorie est celle de Jean-Joseph Vidal, premier violon de la Chapelle de Charles X et de Louis-Philippe, suivie de peu par celle de Fibich, ancien violon de la Chapelle de S. M. l'Empereur d'Autriche et violon solo des théâtres de Strasbourg et de Metz. Au près d'eux on peut aussi citer Achille Gouffé, le célèbre contrebassiste pour lequel deux ventes furent organisées (1875 et 1892). Chez tous ces musiciens professionnels, le nombre l'emporte sur la qualité. Au contraire, pour le violoniste Joseph Mas (1898), soliste à



la Société des Concerts du Conservatoire, ou pour les professeurs de musique Bouchet (1891) et Trombetta (1899), comme pour de riches amateurs (M. Durand-Dubois, S. Glandaz, le comte Théodore Torcy, M. d'Emonville, Mme la vicomtesse de La Panouse, Abel Bonjour) leurs instruments d'usage sont de premier plan. Dans un ordre d'idées bien différent, deux ventes spécialisées consacrées à l'atelier de luthiers sont aussi à remarquer : celle de Jean-Baptiste Vuillaume en 1880, sur laquelle nous reviendrons, et celle de Claude-Augustin Miremont en 1888.

Figure 1. - Facture de Jean-Baptiste Vuillaume pour la vente d'un violon J.-P. Thibout fait pour A. Saint-Léon (musée de la Musique, E 471) 30 décembre 1872. Paris, Archives nationales, AJ³⁷ 387.

À partir de 1880 se dessine une troisième catégorie de ventes publiques : celles, peu nombreuses (6) où des instruments du quatuor sont proposés parmi des ensembles très développés d'instruments anciens. Le connaisseur de facture instrumentale historique est alors en même temps praticien amateur, mais les instruments qu'il utilise pour sa pratique musicale ne comportent aucun violon de premier ordre. En 1881, Luigi Arrigoni, organographe de Milan récemment installé à Paris, propose ainsi 173 instruments dont 23 violons italiens aux attributions souvent douteuses ; l'année suivante, le violoncelliste Léon Savoye se sépare de sa première collection, soit 214 instruments de toutes natures. À côté de clavecins, violes et instruments à cordes pincées de diverses époques, figurent un alto de Klotz, un alto de Chanot forme guitare et huit violons français sans grand relief. En 1883, la vente de la collection réunie par la fabrique de pianos Mangeot frères et Cie comprend, parmi une majorité d'instruments à clavier ou à cordes pincées, huit violons dont cinq portent des attributions italiennes peu contrôlables. Peu après, Georges Samary, violoniste à l'orchestre du Théâtre italien, se défait de quelque 170 instruments anciens

comportant une vingtaine de violons : l'un de Giovanni Paolo Maggini, deux, non vernis, provenant de la vente Vuillaume. Parmi sept violoncelles, deux sont de Vuillaume. De même Ernest Loup, fidèle des ventes de l'hôtel Drouot dès 1877, rassemble pendant plus de dix ans environ 300 instruments de toutes les époques et de toutes les familles avec un goût très sûr. Ses neuf violons sont tous de second rang. Parmi eux on note quelques Vieux Paris, un italien (Pressenda à Turin) et un Vuillaume. Nous rattachons finalement à cette tendance la vente Ernest Gand (1904) qui clôt véritablement ce panorama du XIX^e siècle. En effet, composée par le dernier représentant de cette dynastie, elle est constituée par 137 instruments dont quelques spécimens rarement aussi bien adjugés de Nicolas Lupot, François Lupot⁹, Gand père¹⁰, Gand de Versailles¹¹, Gand frères. Mais elle est aussi complétée par des violes, pochettes, cistres et théorbes, instruments de cabinet d'amateur et par des reconstitutions qui la rapprochent indéniablement des ensembles réunis par Savoye, Samary et Loup.

Figure 2. – Registre des instruments neufs et anciens de l'atelier Gand, février 1844, vente d'un violon Stradivari à Arthur Saint-Léon. Musée de la Musique (Paris), inv. E 981.8.38.

Date	Description	Prix
21	Vente à M. Jean Hunt de ...	200
21	Vente à M. Laugier de ...	130
21	Vente à M. ...	150
21	Vente à M. ...	20
21	Vente à M. Vescoz de ...	60
21	Vente à M. ...	15
21	Vente à M. ...	80
21	Vente à M. Wagner de ...	270
21	Vente à M. ...	35
21	Vente à M. ...	20
21	Vente à M. ...	120
21	Vente à M. ...	18
21	Vente à M. ...	18
21	Vente à M. ...	15
21	Vente à M. ...	150
21	Vente à M. ...	2600
21	Vente à M. ...	100
21	Vente à M. ...	2700
21	Vente à M. ...	38

Authentification des instruments décrits dans les catalogues

L'identification des instruments proposés reste souvent incertaine. Aucune description ne figure en effet dans ces opuscules, aucune photographie¹², aucune mensuration, aucun relevé des marques. Dans certains cas, les noms des luthiers sont parfois même grossièrement déformés. Constatons qu'aucun expert luthier n'est appelé par les commissaires-priseurs jusqu'à l'intervention en 1872 de la maison Gand et Bernardel frères. À partir de la vente Durand-Dubois aîné, on peut dire que cet atelier assura la grande majorité des expertises pour les ventes comportant des instruments de musique, qu'elles soient spécialisées ou non¹³. On remarque alors qu'une terminologie plus précise est systématiquement

utilisée pour désigner les degrés d'authenticité des violons : « violon de », « violon genre », « violon marqué », « violon imitation de ». Les ventes expertisées sans l'intervention de cette prestigieuse maison confirment d'ailleurs l'impression de grande approximation laissée par les autres experts non spécialisés¹⁴.

Pour compléter ces informations, l'adjudication des spécimens reste très précieuse, car si elle n'est en aucune façon une garantie absolue, elle reflète cependant pour nous une échelle de valeurs, des gradations dans la beauté ou la rareté des pièces proposées, l'image en tout cas d'une évolution du goût. Si le dépouillement systématique des archives des études de commissaires-priseurs parisiens reste pour le moment utopique¹⁵, certains ensembles de catalogues de vente annotés permettent une première approche. Ceux qui furent utilisés par les conservateurs du musée instrumental du Conservatoire de Paris sont très précieux à cet égard. Par ailleurs, la trentaine de catalogues provenant de la maison Gand et Bernardel conservée au Musée instrumental de Bruxelles est dans sa majorité complétée d'annotations par les experts eux-mêmes. Ces données, confrontées aux archives comptables de cette même maison conservées au musée de la Musique, apportent des éléments d'analyse qui permettent une première approche du marché de la lutherie au XIX^e siècle à Paris.

Présence des instruments italiens

En un demi-siècle, de 1845 à 1903, 22 violons d'Antonio Stradivari sont catalogués comme tels parmi les ventes ici dépouillées. Pour deux tiers de ces instruments, nous disposons des prix d'adjudication qui vont de 1 040 francs (1872, vente Ramonet) à 22 100 pour le violon « La Pucelle » à la vente Glandaz en 1878. Mais les valeurs sont on ne peut plus fluctuantes, puisque le violon daté 1714 « ex-Cuisinier » atteint 7 900 francs à la vente Maulaz en 1875, tandis qu'à la même vente un autre instrument daté cette fois 1717 est adjugé 2 200 francs. En 1878, lors des ventes anonymes des 18 avril et 23 novembre, l'un d'eux

atteint 5 000 francs et l'autre 3 250. Si la vente d'Emonville offre deux spécimens de la même époque (1713 et 1714) à des montants équivalents (respectivement 4 650 et 4 600), l'année suivante, le violon de M^{me} de La Panouse est cédé pour 14 500 francs. Après les ventes Degarge en 1885 (un violon de 1716 est vendu 7 050 francs), Cail en 1890 (violon de 1719 acquis par Samary pour 5 200 francs) et Trombetta (un Stradivari fils de 1736 atteint 5 850), on ne retrouvera des montants exceptionnels qu'en 1903 avec la vente Lelong (violon 1720 pour 12 000 francs et 1725 pour 19 900 francs). Pour apprécier ces fluctuations, il convient de se reporter aux ventes régulièrement opérées par l'atelier Gand. Entre 1843 et 1852, neuf transactions concernent le maître crémonais pour des montants beaucoup plus raisonnables et réguliers allant de 1 700 à 3 700 francs. Un violon est par exemple cédé au célèbre danseur et violoniste Arthur Saint-Léon en février 1844 pour 2 600 francs (fig. 2), prix moyen durant cette décennie¹⁶. On peut d'ailleurs comparer ces montants avec ceux qu'indiquent les Hill dans leur ouvrage sur Antonio Stradivari¹⁷ : le violon de Viotti fut dispersé pour 3 816 francs à l'hôtel des ventes en 1824 ; Habeneck acheta un instrument du maître à Lupot pour 2 400 francs la même année ; « Le Messie » fut proposé à Julien Fau en 1865 par Vuillaume pour la somme de 10 000 francs ; enfin les quatre instruments du quatuor signés du maître appartenant à M. de St Senoch, furent dispersés à son décès pour les montants respectifs suivant : un violon (1737) pour 15 100 francs, un deuxième violon daté 1704 pour 7 000, un alto de 1728 pour 12 900, un violoncelle pour 10 200 francs. Afin de mesurer l'importance de ces montants, remarquons que Jean-Baptiste Vuillaume lui-même vendit au Musée instrumental un violon de Thibout « fait pour Saint-Léon » pour la somme de 200 francs en 1872 (fig. 1).

Les instruments de Carlo Bergonzi, quoique assez peu nombreux, atteignent des montants importants si on les compare avec ceux de Stradivari. Trois violons apparaissent respectivement dans les ventes Maulaz (1 550 francs), Telezinki (2 120) et d'Emonville (3 050, acheté par Gand & Bernardel), tandis que les violons cédés par cet atelier entre

1843 et 1850 atteignent au maximum 1 500 francs. Les violons de Joseph Guarneri apparaissent sensiblement plus souvent, et se négocient entre 700 et 28 000 francs¹⁹, mais un exemplaire de 1733 est adjugé 2 020 francs à la vente d'Emonville en 1881.

Le nom de Duiffoprogcar apparaît très rarement. Une fois en 1845, puis dans une vente anonyme en 1857 (« très bon violon » adjugé 1 520 francs), enfin dans la vente Maulaz : un instrument qui lui est « attribué » est acquis pour 1 010 francs. Les instruments des Amati sont régulièrement mentionnés dans les registres de la maison Gand, mais il reste quasi impossible de déterminer quel membre de la dynastie est désigné. Leurs instruments se négocient entre 400 et 1 000 francs. Du côté des ventes publiques, un violon « avec armoiries au dos » atteint 4 630 francs à la vente Maulaz (1875), tandis qu'un instrument sans prénom,

Figure 3. - Catalogue de la vente Cail, Paris, Hôtel Drouot, 17 avril 1890. Fonds Gand et Bernardel, Musée instrumental (Bruxelles).

DÉSIGNATION		
INSTRUMENTS A CORDES		
Sarment	1 - Violon STRADIVARIUS, année 1719	5200
Strom	2 - Alto STRADIVARIUS, année 1728	6500
Delphin	3 - Alto MONTAGNANA, année 1706	800
Hill	4 - Violon AMATI, année 1633	2100
Hill	5 - Violon Amati , année 1648	1500
Charpentier	6 - Violon RUGGER, année 1691	1150
Bernardel	7 - Violon GAND et BERNARDEL frères, année 1876	205
Gand	8 - Violon GAND et BERNARDEL frères, année 1879	230
Gand	9 - Violon GAND et BERNARDEL frères, année 1879	260
	10 - Violon CHARLES GAILLARD, année 1851	210
	11 - Violon marqué GUADAGNINI	16
Gand	12 - Alto GAND et BERNARDEL frères, année 1880	200
Gand	11 ^{bis} - Violon ancien français	100
Gand	12 ^{bis} - alto Gand et Bernardel frères année 1884	200
		18,554

daté 1636, est adjugé 2 100 francs à Intel durant la vente Cail en avril 1890.

Giovanni Paolo Maggini est présent sept fois dans les ventes entre 1842 et 1887, avec comme meilleure adjudication 2 150 francs en avril 1878, M. Croué achetant par ailleurs un violon pour 1 000 francs à Gand en 1847. Alors que Francesco Ruggeri ne dépasse pas 700 francs en 1849 chez le même, il ne dépasse guère 1 000 à 1 500 dans les grandes ventes de la deuxième moitié du siècle (1 150 à la vente d'Emonville ; 1 500 à la vente Cail, acheté par les Hill). La famille Guadagnini, sans précision de prénom, apparaît fréquemment dans les registres de la maison Gand, avec des instruments proposés entre 300 et 500 francs au milieu du siècle.

La vente Vuillaume

L'École italienne est bien la seule à attirer autant les musiciens de talent (Jacob Stainer est à peine mieux vendu qu'un violon parisien neuf dans les années 1843, tandis que la famille Klotz apparaît cinq fois seulement dans les ventes publiques). Comment, dans ces conditions, ne pas être déçu par le contenu de la vente après décès de Jean-Baptiste Vuillaume, organisée avec l'aide de Gand et Bernardel à l'hôtel Drouot les 21 et 22 mai 1880 (fig. 4). N'a-t-on pas montré amplement dans cet ouvrage le rôle essentiel que ce luthier joua pour la circulation et la diffusion des instruments italiens ? La liste des instruments imprimée pour cette vente est intitulée « Catalogue composant sa collection de violons, violoncelles, contrebasses et instruments anciens²⁰ ». Or elle comprend seulement deux instruments à cordes pincées donnés comme d'authentiques créations d'Antonio Stradivari : un cistre, année 1700 et une guitare datée 1711. Le premier est en fait considéré depuis 1937 comme une œuvre de Gerolamo di Virchis (Brescia, fin du XVI^e siècle), sans doute modernisée par Stradivari. Il fut acheté pour la somme considérable de 6 000 francs en 1889 par le Musée instrumental de Paris à Henri Croué, gendre de Delphin Alard. Or c'est Alard lui-même, gendre de Vuillaume, qui prête cette pièce exceptionnelle lors de deux

expositions rétrospectives (en 1878 au Trocadéro à Paris, en 1885 à Londres)²¹. Le deuxième instrument est une guitare dont l'attribution, parfois mise en doute, est aujourd'hui confirmée lorsqu'on la replace parmi la production d'instruments à cordes pincées du maître²². Les « six moules de différents modèles provenant de l'atelier de Stradivarius » figurant ensuite dans cette vente sont d'une très grande importance organologique. Ils correspondent à plusieurs instruments conservés du maître²³ et complètent la précieuse documentation technique conservée au Museo Civico de Crémone. Ils furent acquis par le musée de Paris avec la guitare, une collection d'accessoires et une viole d'amour de Storioni. Avec deux violons (un marqué Stradivari, un autre dit « Gasparo da Salo », un Testore, deux altos et un violoncelle, cet ensemble témoignait timidement de l'intense activité de négoce que Vuillaume entretenait avec l'Italie. En dehors de quelques violons et altos français (François Lupot, Bassot, Rémy, Augustin Claudot, Bernardel père, Bourlier, Nicolas Vuillaume), cette vente était l'occasion de disperser le fonds d'atelier du célèbre luthier. Un violon portant sa marque, imitation du Messie, deux violoncelles imitation de Stradivari, une contrebasse Sainte-Cécile petit modèle précédaient trente violons non vernis, modèle Stradivari, huit modèles Giuseppe Guarneri, six autres étant juste teintés. De même trois altos et cinq violoncelles non vernis et de nombreux archets provenant de son atelier (avec quelques-uns de ses modèles à hausse fixe ou à baguette en acier) accompagnaient quelques guitares. Rabots, pièces détachées, étuis, bois débité pour violons (175 tables, autant de fonds) et violoncelles (35 tables, 20 fonds) et baguettes (1450) donnaient une idée de ce que fut l'activité de ce prestigieux atelier. Aucune adjudication n'a été portée par Chouquet dans l'exemplaire provenant du musée. En revanche, on peut se faire une idée des prix atteints par les productions sorties de l'atelier Vuillaume durant la fin du XIX^e siècle : un violoncelle de sa marque, daté 1872, est vendu au Musée instrumental par Gand et Bernardel trois mois après la vente (il s'agit du numéro 29 ou 30) pour un montant de 800 francs. Les fournisseurs du Conservatoire ont sans doute un peu forcé ce prix par rapport aux

enchères. En effet, à la vente d'Emonville en 1881, un violoncelle Vuillaume, imitation Stradivari atteint seulement 335 francs et une contrebasse Sainte Cécile 159 francs. À la vente Miremont en 1888, un violon imitation Stradivari trouve preneur pour seulement 135 francs. En 1896 (vente François), un violoncelle coûte 195 francs et un alto verni par Chanot, 385 à la vente Trombetta en 1899²⁴. Vuillaume semble bien entrer alors dans un relatif purgatoire à l'inverse de Lupot dont une basse avait atteint par exemple 1 550 francs à la vente Maulaz en 1875.

Figure 4. - Catalogue de la vente J.-B. Vuillaume, Hôtel Drouot, 21-22 mai 1880. Fonds non coté, Bibliothèque nationale de France, département de la Musique (Paris).

VENTE APRÈS DÉCÈS
De M. J.-B. VUILLAUME, Luthier

CATALOGUE
Composant sa Collection de

VIOLONS

VIOLONCELLES, CONTRE-BASSES
ET
INSTRUMENTS ANCIENS

VIOLONS NON VERNIS, MODÈLES STRADIVARIUS
Bois, Baguettes pour archets

AUTOGRAPHE, GRAVURES, MUSIQUE
LIVRES, ETC.

DONT LA VENTE AURA LIEU
HOTEL DROUOT, SALLE N° 2
Les Vendredi 21 et Samedi 22 Mai 1880

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Jeudi 20 Mai 1880, de une heure à cinq heures

<p style="text-align: center;">M^e ALÉGATIÈRE COMMIS-PRISON Rue de Moré, n° 2</p>	<p style="text-align: center;">MM. GAND et BERNARDEL frères LUTHIERS-EXPERTS Rue Croix-des-Petits-Champs, 31</p>
---	--

CHEZ LESQUELS SE DÉBITE LE CATALOGUE.

Ventes publiques parisiennes au XIX^e siècle comportant de la lutherie du quatuor

État chronologique des dépouillements effectués

N.B. : Jusqu'en 1830, la salle des ventes de Paris est située à l'hôtel Bullion, rue du Coq Héron. De 1830 à 1858, elle est à l'angle de la rue Notre-Dame-des-Victoires et de la Bourse. Elle est située au 9 rue Drouot à partir de 1858. Sauf mention particulière, toutes les ventes citées après 1856 ont eu lieu à l'hôtel Drouot.

1818, 26 janvier, St-Morys, *Catalogue de tableaux... dessins... bustes, anciens laques, ivoires, vitraux peints, émaux de Limoges, faïences anciennes, armures... meubles, médailles... instruments de musique et curiosités de tous genres... provenant du Cabinet de Feu M. Le Comte de St Morys, Maréchal de camps, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi*, Paris, en son hôtel rue de Seine.

1832, 28 mars, M. D***, *Notice d'une collection de bons tableaux anciens des écoles italiennes... ainsi que d'un beau violon de Guarneri et d'un meuble ancien appartenant à M. D****, Paris, rue du Vingt-Neuf-Juillet.

1839, 21-23 janvier, M. B***, *Catalogue d'une jolie réunion d'objets d'art et de curiosité provenant en partie du Château de M. B****, hôtel des ventes.

1840, 20 mars, M. T et L, *Catalogue d'un choix de très beaux tableaux provenant des cabinets de MM. T et L et plusieurs instruments de grand prix*, Paris, hôtel des commissaires-priseurs. Expert : Thierry.

1840, 16 mai, Anonyme [Happe ?], *Catalogue de tableaux anciens et modernes, italiens... curiosités, riche mobilier, dorures, instruments, voitures, harnais etc.*, Paris, rue Neuve-des-Mathurins.

1840, 17-19 décembre, M. [Bertrand], *Notice de tous les articles de curiosité, tableaux, estampes de M. *** [Ber-*

trand], Paris, hôtel des commissaires-priseurs. Expert : Théret.

1842, 4 février, Gramont, *Catalogue d'objets d'art et de haute curiosité, verrerie... vases, bronzes... porcelaines de Sèvres; plusieurs violons dont deux de Guarneri et un Amati; tableaux anciens... après le décès de M. Gramont, duc de Cadérouse*, Paris, en son hôtel, rue Saint-Guillaume.

1842, 16-19 mars, Lusson de Clermont, *Notice de tableaux... curiosités, armes, trophées, porcelaines... pendules... objets divers provenant du cabinet de M. C. H. Lusson de Clermont*, Paris, hôtel des commissaires-priseurs.

1845, 14-15 avril, M. B***, *Catalogue d'une belle collection de tableaux anciens, d'une riche collection de 140 bordures anciennes en bois sculpté, 200 m de guipure ancienne, 2500 médailles, 50 bouteilles de vin de Chypre, 12 violons, 1 alto, 2 basses, pour cause de départ de M. B*** de Versailles*. Expert Debellovoine.

1850, 17-20 décembre, Benazet, *Catalogue d'un très riche mobilier moderne... bons pianos, basse de Guarnari (1529) [sic], porcelaines... tableaux... vins fins, chevaux, par suite du décès de M. Benazet, artiste*, Paris, place de la Bourse.

1855, 19-20 octobre, M. P***, *Catalogue d'une intéressante collection de tableaux anciens et modernes, de quelques dessins et instruments dont la vente aura lieu après le décès de M. P****.

1856, 25 juin, Boucherot, *Notice des gravures anciennes, instruments de musique et objets d'art dépendant de la succession de M. Boucherot*, Paris, rue Bourg-l'Abbé.

1856, 6 novembre, Mayer d'Averman, *Notice des tableaux, dessins, miniatures, livres et autographes, des violons... médailles... de la vente après décès de M. Mayer d'Averman*. Expert : Defer.

1857, 24 avril, Anonyme, *Notice des tableaux, instruments de musique et objets d'art et de curiosité...* Experts : Gérard et Evans.

1859, 21-22 avril, M***, *Catalogue de tableaux, aquarelles, dessins, ... instruments de musique, ustensiles d'atelier... pour cause de départ de M****. Expert : François Petit.

1862, 20 janvier, Anonyme, *Catalogue d'une collection de tableaux anciens et modernes... aquarelles, gouaches, gravures, armes, violons, instruments de médecine...* Expert : M. Dhios.

1866, 16-17 avril, Marquise de C***, *Catalogue d'un très riche mobilier... très beau piano d'Érard, violons italiens, trois panneaux d'Oudry, grands portraits des écoles françaises et hollandaises, pour cause de départ de Mme la Marquise de C****.

1867, 19 avril, Josset, *Vente par suite du départ de M. J. Josset, directeur de théâtre*.

1868, 6 février, J.-J. Vidal, *Catalogue de la collection musicale et des instruments de musique de feu M. Vidal, ancien premier violon de la chapelle de Charles X et de Louis-Philippe*. Expert : Lavigne

1868, 28 mai, Fibich, *Catalogue de musique instrumentale, 21 violons et un violoncelle, archets de Tourte, livres modernes... provenant de la collection de feu M. Fibich, ancien violon de la Chapelle de S.M. L'Empereur d'Autriche et violon solo des théâtres de Strasbourg et de Metz*. Expert : Lavigne

1869, 11 mars, Pascal, *Catalogue des tableaux anciens de différentes écoles, violons et altos par Dufopugand [sic], Amati, Pascal et Bergonsi formant la collection de M. Pascal, de Marseille*. Expert : Horsin Déon, peintre.

1869, 12-13 mars, G. Rossini, *Catalogue des objets d'art et de curiosité [...], instruments de musique... dépendant de la succession Rossini*. Expert : Mannheim.

1872, 15 mars, Durand-Dubois aîné, *Succession de feu M. Durand-Dubois aîné, Instruments de musique dont un alto de Stradivarius, monnaies, médailles*. Experts : Gand et Bernardel.

1872, 23-24 décembre, Ramonet, *Collection de feu M. Ramonet, propriétaire à Saint-Omer*.

1875, 29 novembre, A. Gouffé, *Vente aux enchères publiques par suite de décès d'une très belle contrebasse de Montagnana dépendant de la succession de feu M. A. Gouffé, ancien artiste de la Société des Concerts du Conservatoire et de l'Opéra*. Experts : Gand et Bernardel.

1875, 29-30 mars, Maulaz, *Catalogue des tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement, instruments de musique, bijoux, etc. dépendant de la succession de M. Maulaz*. Experts : Gand et Bernardel.

1876, 20-22 janvier, Anonyme, *Aquarelle, tableaux, dessins & gravures, objets d'art & curiosités, bons meubles, beau violon de Stradivarius, livres d'histoire, de littérature, partitions de musique*. Experts : Gand et Bernardel.

1876, 27 mai, [Villestreux de], *Catalogue des objets d'art et de curiosité, violon de Stradivarius, belles tapisseries, étoffes*. Experts : Gand et Bernardel.

1876, 20-22 novembre, Telezinski, *Succession Telezinski, ancien artiste de la Société des concerts du Conservatoire et de l'Opéra. Bon Mobilier, Bronzes, Curiosités, Objets d'art, Bijoux, Belle collection d'instruments de musique. Violons, altos, violoncelles, piano, Musique*. Experts : Gand et Bernardel.

1876, 16 décembre, Anonyme, Vente par suite de décès. Instruments de musique et estampes, médailles, curiosités, argenterie, meubles. Experts : Gand et Bernardel.

1877, 13-15 juin, L. Bertin, Succession de M^{lle} Louise Bertin. Experts : Gand et Bernardel.

1878, 14 février, S. G [landaz], Vente après le décès de M. S. G. * d'un très beau violon de Stradivarius, violons, violoncelles, archets, et Vente volontaire.** Experts : Gand et Bernardel.

1878, 16 avril, [Comte Théodore Torcy], Vente volontaire par suite de décès d'instruments de musique, notamment violon de Stradivarius, Maggini et Ruggeri, basses, archets, piano. Experts : Gand et Bernardel.

1878, 23 novembre, Anonyme, Vente d'instruments de musique et archets. Experts : Gand et Bernardel.

1878, 8 juin, Landormy, Vente aux enchères publiques après le décès de M. Landormy d'un bon mobilier..., bon piano à queue de Érard, très beau violon de Guadagnini, 4 autres violons d'amateurs, 1 alto, 1 violoncelle.

1880, 1^{er} avril, [Ducrotois], Vente aux enchères publiques en vertu d'Ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de la Seine, d'un violon italien Stradivarius 1703 et de 5 violons et alto et 2 violoncelles. Experts : Gand et Bernardel.

1880, 29-30 mai, Th. Gentil, Notice d'un riche mobilier, tableaux, œuvre importante de Cabanel, violon de Stradivarius, bronzes d'ameublement, porcelaines, bijoux, diamants, perles fines, argenterie. Expert : Wiart.

1880, 21-22 mai, J.-B. Vuillaume, Vente après décès de M. J.-B. Vuillaume, Luthier. Catalogue composant sa collection de violons, violoncelles, contrebasses et instruments anciens, violons non vernis, modèles Stradivarius, Bois, baguettes pour

archets, autographes, gravures, musique, livres... Experts : Gand et Bernardel.

1881, 8 juin, Emonville (d'), Catalogue d'une collection d'instruments des grands maîtres italiens, comprenant plusieurs violons de Stradivarius, J. Guarneri, Bergonzi, Maggini, Rugger, altos, violoncelles, contrebasses, archets de Tourte et autres, collection de musique ancienne et moderne dont, la vente aura lieu après décès de M. d'Emonville. Experts : Gand et Bernardel.

1881, 19 décembre, L. Arrigoni, Collection de M. Luigi Arr* de Milan. Instruments de musique anciens rares et curieux des xv^e, xvi^e et xviii^e siècles. Ayant figuré à l'Exposition nationale italienne (1881)...** Expert : Gandouin.

1882, 26 avril, La Panouse, Notice d'un très beau violon de Stradivari, un alto marqué Maggini, plusieurs archets, dont la vente aura lieu pour cause de départ de Mme la vicomtesse de L. [a Panouse], 32 rue de Monceau, Paris, à son domicile. Experts : Gand et Bernardel.

1882, 15 mai, L. Savoye, Catalogue des instruments de musique anciens, rares et curieux des xv^e, xvi^e et xviii^e siècles. La collection de M. Savoye... Experts : Gand et Bernardel.

1883, 20 avril, [Caumartin], Notice. Instruments de musique, violons, altos, violoncelles italiens, allemands, viole et basse de viole, belle collection d'archets... Experts : Gand et Bernardel.

1883, 30 avril, Anonyme, Notice de beaux meubles modernes... Harpes, violons et pianos, bronzes.

1883, 4 novembre, [Garnier], Vente par suite de départ, objets d'arts de curiosité et d'ameublement, tableaux anciens et modernes. Expert : Bloche.

1883, 24 décembre, [Mangeot], Catalogue d'une intéressante collection d'instruments de musique, pianos à deux cla-

- viers renversés de Mangeot frères et Cie, objets de curiosité. Expert : A. Bloche.
- 1884, 26 février, Anonyme**, *Objets d'art et d'ameublement, objets de vitrine, bronzes, étains et cuivres, sculptures en ivoire, faïences... instruments de musique.* Expert : Mannheim.
- 1884, 1-3 avril, L. Leloir**, *Vente après le décès du peintre Louis Leloir. Catalogue des armes, instruments de musique, livres, costumes, étoffes, bronzes et meubles.* Expert : Mannheim.
- 1885, 4 juin, Anonyme**, *Catalogue des objets de vitrine... porcelaines, faïences, partitions...* Experts : Gand et Bernardel.
- 1885, 8-9 juin, [Defarge]**, *Catalogue des tableaux anciens des diverses écoles, meubles en marqueterie, bronzes d'ameublement, quelques porcelaines, violon de Stradivarius, argenterie, mobilier courant par suite du décès de M. D[efarge].* Experts : Mannheim et Féral.
- 1886, 1^{er} décembre, Anonyme**, *Vente anonyme d'objets d'art anciens.*
- 1887, 5 février, A. Bonjour**, *Succession de M. Abel Bonjour. Neuf violoncelles de Stradivarius, Rugger, École Amati, Steininger. Quatuor de Gand et Bernardel frères, Archets de Tourte [...], Pianos et musique.* Experts : Gand et Bernardel.
- 1887, 15 mars, G. Samary**, *Catalogue des instruments de musique... composant la collection de M. Georges Samary.* Experts : Charles Mannheim et Gand et Bernardel.
- 1887, 12 décembre, Anonyme**, *Vente anonyme de porcelaines de Saxe et tapisseries.*
- 1888, 21-23 avril, C. A. Miremont**, *Catalogue des instruments de musique anciens et modernes, violons, altos, violoncelles, archets, instruments en cours de fabrication, bois, par suite de décès de M. C. A. Miremont luthier.* Experts : Gand et Bernardel.
- 1888, 28-30 mai, E. Loup**, *Catalogue de la collection d'instruments de musique anciens, rares et curieux des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Tableaux, dessins, gravures... Mobilier moderne... dépendant de la succession de M. Loup... par suite de son décès.* Experts : Gand et Bernardel.
- 1888, 12 décembre, M. de X**, *Vente par suite de décès de M. de X.*
- 1889, 24 avril, Anonyme**, *Vente anonyme.*
- 1890, 17 avril, C[AIL] / M. et S.**, *Catalogue d'instruments de musique, violons, altos et violoncelles de Stradivarius, Amati, Montagnana, Rugger, Pierray, Gand et Bernardel, Gaillard, Jacquot etc. archets de Tourte, Peccatte et Voirin, piano à queue d'Érard, musique, après le décès de M. C[ail] et par suite du décès de MM. M. et S.* Experts : Gand et Bernardel.
- 1890, 21 avril, Anonyme**, *Catalogue de meubles anciens et modernes, bronzes, porcelaines... instruments de musique, violons anciens et modernes, violoncelles.* Experts : J.-F. & M. S.
- 1890, 22-24 mai, Comte de D*****, *Vente après le décès de M. le Comte de D***, objets d'arts et de haute curiosité.*
- 1891, 21 mars, Boucher**, *Vente par suite du décès de M. Boucher, professeur de musique, d'un violon de Stradivarius 1701 et de violons marqués André Guarneri, Nicolas Amati et Chanot, archets de Tourte et autres. 21 mars 1891.* Experts : Gand et Bernardel.
- 1891, 26 juin, [Moutier-Danjoy]**, *Catalogue d'instruments de musique, violons, altos, violoncelles italiens et autres, archets.* Experts : Gand et Bernardel.

1892, 28 mai, Anonyme, Vente anonyme de tableaux et d'instruments de musique. Expert : Bernardel.

1892, 28 mai, A. Gouffé, Vente de musique et instruments ayant appartenu à M. Achille Gouffé, ancien artiste de l'Opéra et de la Société des Concerts..., violons Pique, Bernardel, Silvestre, Nicolas Mathieu, altos italiens et français, violoncelle italien, viola di gamba, archets Lupot, Peccatte, Malines, etc., piano. Expert : Bernardel.

1894, 20 décembre, Anonyme, Vente anonyme.

1896, 29-30 juillet, François, Vente aux enchères publiques après décès de M. François, violoncelliste, ancien directeur du Conservatoire de Saint-Quentin, 15 violoncelles anciens, contrebasses, archets anciens, musique, meubles anciens, carrel et pendules, bronzes, statuettes. Expert : Bernardel.

1897, 26 février, Collection de M. V. de W* de Lille, 2 violons Stradivarius, altos, violons, violoncelles italiens et français.**

1897, 16-17 juin, Jacquard, Vente après décès de Mme veuve Jacquard, née Laure Bedel. Mobilier, bronzes d'art et d'ameublement, tableaux, bijoux, argenterie, violoncelles, violons, archets, livres, musique. Expert : Bernardel.

1898, 5 mars, M[as], Vente aux enchères publiques. Instruments de musique anciens et modernes, 1° après décès de M. M [as], ex-soliste à la Société des Concerts du Conservatoire et de M. B* amateur. 7 violons, altos et violoncelles italiens et autres, 2° après départ, violons, violoncelles, altos, archets, piano d'Érard et autres, mandolines, guitares, etc.** Expert : G. Bernardel.

1899, 9 mai, Trombetta, Vente aux enchères publiques après décès de M. Trombetta, professeur de musique. Expert : MM. Chardon et fils.

1900, 25 avril, Armingaud, Collection de M. Armingaud. Instruments de musique, violon de Guarneri del Jesu, tableaux, dessins, aquarelles, miniatures, eaux-fortes, bronzes. Expert : H. C. Silvestre.

1903, 16-20 juin, Lelong, Catalogue des objets d'art et d'ameublement, instruments de musique, violons de Stradivarius bijoux, orfèvrerie, objets de vitrine, sièges et meubles dépendant des collections de M^{me} C. Lelong. Expert : Caressa et Français.

1904, 22 mars, E. Gand, Collection Gand... Vente aux enchères publiques, après le décès de M. Ernest Gand, d'une très belle collection d'instruments de musique. Violon et viole d'amour de Nicolas Lupot, alto, violoncelle, théorbes, cistres, instruments exotiques, archets, ouvrages sur la lutherie... Expert : Léon Bernardel.

État alphabétique des dépouillements effectués.

1. ANONYME, 24 avril 1857.
2. ANONYME, 21-22 avril 1859.
3. ANONYME, 20 janvier 1862.
4. ANONYME, 20-22 janvier 1876.
5. ANONYME, 16 décembre 1876.
6. ANONYME, 23 novembre 1878.
7. ANONYME, 30 avril 1883.
8. ANONYME, 26 février 1884.
9. ANONYME, 4 juin 1885.
10. ANONYME, 1^{er} décembre 1886.
11. ANONYME, 12 décembre 1887.
12. ANONYME, 12 décembre 1888.
13. ANONYME, 24 avril 1889.
14. ANONYME, 21 avril 1890.
15. ANONYME, 28 mai 1892.
16. ANONYME, 20 décembre 1894.
17. ARMINGAUD, 25 avril 1900.
18. ARRIGONI Luigi, 19 décembre 1881.
19. B***, 21-23 janv. 1839.
20. B*** de Versailles, 14-15 avril 1845.
21. BENALET, artiste, 17-20 déc. 1850.
22. BERTIN Louise, 13-15 juin 1877.
23. [BERTRAND] M. ***, 17-19 déc. 1840.
24. BONJOUR Abel, 5 févr. 1887.
25. BOUCHERL, 21 mars 1891.
26. BOUCHEROT, 25 juin 1856.
27. C***, 16-17 avril 1866.
28. C[AÏL] et MM. M. et S., 17 avril 1890.
29. C[AUMARTIN], 20 avril 1883.
30. D***, 28 mars 1832.
31. D*** comte de, 22-24 mai 1890.
32. D[EFARGE], 8-9 juin 1885.
33. [DUCROTOIS], 1^{er} avril 1880.
34. DURAND-DUBOIS AINE, 15 mars 1872.
35. EMONVILLE (d'), 7 juin 1881.
36. FIBICH, 28 mai 1868.
37. FRANÇOIS, 29-30 juillet 1896.
38. GAND Ernest, 22 mars 1904.
39. [GARNIER], 5-6 novembre 1883.
40. GENTIL Th., 15-16, 18-20 octobre 1880.
41. G[LANDAZ], 14 février 1878.
42. GOUFFÉ Achille, 29 novembre 1875.
43. GOUFFÉ Achille, 28 mai 1892.
44. GRAMONT, M. de, duc de Cadérouse, 4 février 1842.
45. [HAPPE], 16 mai 1840.
46. JACQUARD, née BEDEL, 16-17 juin 1897.
47. JOSSET J., 18-19 avril 1867.
48. LANDORMY, 8 juin 1878.
49. LA PANOUSE, M^{me} la Vicomtesse de, 26 avril 1882.
50. LELOIR Louis, 1-3 avr. 1884.
51. LELONG, 16-20 juin 1903.
52. LOUP Ernest, 28-30 mai 1888.
53. LUSSON de CLERMONT C.H., 16-19 mars 1842.
54. MANGEOT et Cie, 24 décembre 1883.
55. MAS, 5 mars 1898.
56. MAULAZ, 29-30 novembre, 1^{er} décembre 1875.
57. MAYER d'AVERMAN, 6 novembre 1856.
58. MIREMONT, 21, 23 avril 1888.
59. MOUTIER-DANJOY, 26 juin 1891.
60. P***, 19-20 octobre 1855.
61. PASCAL, 11 mars 1869.
62. RAMONET, 23-24 déc. 1872.
63. ROSSINI, 12-13 mars 1869.
64. SAINT-MORYS M. le Comte de, 26 janvier 1818.
65. SAMARY Georges, 15 mars 1887.
66. SAVOYE Léon, 15 mai 1882.
67. T. et L., 20 mars 1840.
68. TÉLÉZINSKI, 20-22 novembre 1876.
69. [TORCY Comte Théodore], 16 avril 1878.
70. TROMBETTA, 9 mai 1899.
71. VIDAL, 6 février 1868.
72. [VILLESTREUX], 27 mai 1876.
73. VUILLAUME Jean-Baptiste, 21-22 mai 1880.
74. W*** M^{me} Veuve, 26 février 1897.

Le marché de la lutherie à l'époque de Vuillaume : quelques éléments d'approche page 110

69. Alard, Delphin, *Collection progressive et méthodique de duos pour deux violons*, Paris, Schonenberger, 1850-1853.

70. Alard, Delphin, *Vingt-quatre mélodies italiennes des opéras d'Adam, Bellini, Donizetti, Mercadante, Rossini, Verdi*, Paris, Schonenberger, 1861.

71. Alard, Delphin, *L'École du violon*, Paris, Schonenberger, 1844.

72. Paris, Lemoine, 1962.

73. Alard, Delphin, *Les Maîtres classiques du violon*, Paris, Au Magasin de musique du Conservatoire, 1862-1885.

74. Lettre autographe du 29 décembre 1868, Bibliothèque nationale de France, Département de la Musique, destinataire non identifié.

75. *Ibid.*

76. Alard, Delphin, *École classique concertante*, Paris, Heugel, 1866-1868.

77. *Ibid.*

78. « M. Allard, violoniste, compositeur », *Archives des hommes du jour et les contemporains réunis*, op. cit., p. 3.

79. Alard, Delphin, *Seize morceaux de salon op. 49*, Paris, Schonenberger, 1870.

80. Alard, Delphin, *Aragonesa op. 42*, Paris, Schonenberger, s. d.

81. Citons notamment Bellini (*La Norma, I Puritani, La Sonnambula*), Donizetti (*Anna Bolena, L'Elisire d'Amore, La Fille du régiment, Maria Padilla et Linda di Chamounix*), Rossini (*Semiramide, La Gazza ladra, Il Barbiere di Seviglia, Moïse, Guillaume Tell*), Verdi (*Un Ballo in maschera, Ernani, Nabucco, Il Trovatore, Rigoletto, La Traviata et Aida*), Mozart (*Don Giovanni, La Flûte enchantée*), Adam (*Le Chalet*), Halévy (*La Reine de Chypre, La Juive*), Auber (*La Muette, Le Maçon*), Gaston Salvayre (*Le Bravo*), Gounod (*Faust, Polyeucte*), Meyerbeer (*Robert-le-Diable, L'Africaine*).

82. E. D., « Troisième concert de la Gazette musicale », *RGMP*, 12 avril 1846, p. 115-116.

83. « Chronique départementale », *RGMP*, 19 décembre 1858, p. 422-423 ; il s'agit d'un concert donné avec Franchomme à Fontenay en Vendée.

84. Botte, Adolphe, « Revue critique », *RGMP*, 30 septembre 1860, p. 342-343.

85. « Chronique départementale », *RGMP*, 18 janvier 1863, p. 23 ; il s'agit d'un concert donné à Amiens le 7 janvier.

86. « Concert donné par la Revue et Gazette musicale », *RGMP*, 13 février 1848, p. 53.

87. N° 1, Paris, Schonenberger, 1846 ; n° 2, *ibid.*, 1857 ; n° 3, manuscrit autographe, coll. Joël-Marie Fauquet.

88. Blanchard, Henri, « Coup d'œil musical sur les concerts de la saison », *RGMP*, 22 février 1846, p. 62-63.

89. E. D., « Troisième concert de la Gazette musicale », *RGMP*, 4 avril 1847, p. 115-116.

90. N° 1 en sol majeur et n° 2 en ré majeur, op. 31, Paris, Schonenberger, 1856 ; n° 3, en la majeur, op. 34 bis (en fait, une transcription du 2^e Concerto pour violon op. 34), Paris, Schonenberger, 1857.

91. Adolphe, « Auditions musicales », *RGMP*, 28 avril 1861, p. 129-130.

92. Alonso, Luis, *Le Virtuose moderne*, Paris, Ch. Nicosias et Cie, [1895]. L'apostrophe s'adresse à Paganini, Baillot, Vieuxtemps, Bériot, Alard, Wieniawski, Ernst et Sivori.

1. Quoique beaucoup moins abondants, les catalogues imprimés d'expositions rétrospectives et d'expositions universelles, ainsi que les catalogues imprimés ou inédits de collections particulières complètent ces informations. Resterait bien sûr à étudier aussi systématiquement les inventaires après décès de musiciens professionnels conservés au Minutier central des notaires de Paris.

2. Je remercie Ignace de Keyser pour son aide très précieuse.

3. Lugt, Frits, *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1938, 1964, 3 tomes.

4. Coover, James, *Musical Instrument Collections, Catalogues and Cognate Literature*, Detroit Studies in Music Bibliography, 1981, 464 p.

5. Chaudonneret, Marie-Claude, « Les peintres « troubadours », collectionneurs d'instruments de musique », *Musique-Images-Instruments*, 1995, n° 1, p. 22-33.

6. Huynh, Michel, « Les instruments de musique de Pierre Révoil et d'Alexandre-Charles Sauvageot », *Revue du Louvre*, 1997, n° 3, p. 47-57.

7. Gètreau, Florence, « Images du patrimoine : collectionneurs d'instruments anciens et ensembles de musique ancienne en France (1850-1950) », *Musique-Images-Instruments*, 1995, n° 1, p. 34-47.

8. Voir notre annexe avec présentation chronologique et alphabétique des ventes étudiées.

9. Daté 1814, il est adjudé 11 500 francs.

10. Daté 1820, 1 500 francs.

11. Daté 1817, 1 710 francs.

12. Si le *Catalogue of the Special Exhibition of Ancient Musical Instruments* (Londres, 1873) comporte déjà des illustrations, les premières véritables photographies apparaissent dans le catalogue du *Musée rétrospectif de la Classe 17. Instruments de musique...* édité à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

13. Sur les 51 ventes organisées de 1872 à 1904 à l'hôtel Drouot, 17 seulement ne font pas appel successivement à Gand et Bernardel, puis à partir de 1892 à Bernardel, et enfin en 1903 à Caressa et Français. Chardon et fils (en 1899 pour la vente Trombetta) et H. C. Silvestre (en 1900 pour la vente Armingaud) sont les seuls

autres luthiers sollicités par les commissaires-priseurs.

14. Paul Eudel s'émut ainsi de la médiocrité des instruments proposés sans jugement à la vente de Liugi Arrigoni en 1881. Elle avait pour expert Gandouin. Cf. Eudel, Paul, *L'Hôtel Drouot et la curiosité*, Paris, Charpentier, 1882, t. 2, p. 5-6 et *Truc et truqueurs*, Paris, Librairie Molière, 1907, p. 293.

15. Voir aux Archives de Paris la série D 119 E 3.

16. E. 981.8.38, Fonds Français, Registre des instruments neufs et anciens (octobre 1840-décembre 1902), musée de la Musique, Paris.

17. Hill, W. Henry, Hill, Arthur F. & Hill, Alfred E., *Antonio Stradivari. His Life & Work (1644-1737)*, reprint de l'édition de 1902, New York, Dover, 1963, p. 270-271 et 277.

18. Jacquot à Nancy achète à C. A. Gand un J. Guarnerius pour 800 francs en mars 1843 ; M. Reade de Londres achète au même plusieurs instruments du même luthier pour 700 et 650 francs en 1844 et 1846 (Fonds Français, *id.*). En 1849, un instrument du même auteur est vendu 3 100 francs, tandis que l'année suivante, deux autres exemplaires partent du même atelier pour 1 200 francs.

19. Vente Armingaud en 1900 pour un instrument daté 1732.

20. Deux exemplaires de ce catalogue sont conservés à la Bibliothèque nationale de France. L'un, non coté, provenant du musée instrumental du Conservatoire, au département de la Musique. L'autre, au département des Imprimés, sous la cote : 8° V 36 (8322).

21. Gètreau, Florence, *Aux origines du musée de la Musique : les collections instrumentales du Conservatoire de Paris, 1793-1993*, Paris, Klincksieck/Réunion des musées nationaux, 1996, p. 271-272 et 681.

22. Gregori, Gianpaolo, « La harpe et les guitares d'Antonio Stradivari », *Musique-Images-Instruments*, 1997, n° 3, sous presse.

23. Pollens, Steward, *The Violin Forms of Antonio Stradivari*, Londres, Peter Biddulph, 1992, 34 p.

24. À la vente Telesinski de 1876, un alto imitation de Stradivari atteignait 200 francs et en avril 1878, dans une vente anonyme, un violon imitation de Joseph Guarnerius était acheté 460 francs par Glandaz.